

« Du bonheur pour tout homme »

La vertu d'espérance répond à l'aspiration au bonheur placée par Dieu dans le cœur de tout homme ; elle assume les espoirs qui inspirent les activités des hommes ; elle les purifie pour les ordonner au Royaume des cieux ; elle protège du découragement ; elle dilate le cœur dans l'attente de la béatitude éternelle. L'élan de l'espérance préserve de l'égoïsme et conduit au bonheur de la charité. L'espérance chrétienne se déploie dès le début de la prédication de Jésus dans l'annonce des Béatitudes. Elles élèvent notre espérance vers le Ciel comme vers la nouvelle Terre promise ; elles en tracent le chemin à travers les épreuves qui attendent les disciples de Jésus. Mais par les mérites de Jésus Christ et de sa passion, Dieu nous garde dans "l'espérance qui ne déçoit pas" (Rm 5, 5).
Catéchisme de l'Eglise Catholique (1818-1820)

3 – Pour vivre la Parole au quotidien

1. Comment fais-je de mes relations, de mes talents une occasion de mettre concrètement en œuvre les Béatitudes ?
2. Commentez votre béatitude préférée. Comment la mettez-vous en pratique ?

4 – Prière

Jésus, toi qui es doux et humble de cœur, envoie ton Esprit.
Lui seul peut nous faire entrer dans une conversion du cœur, du regard.
Augmente en nous la foi qui nous rend justes
et l'espérance qui nous donne des ailes.
Que nous n'ayons pas peur de ce bonheur que tu promets
car c'est ton expérience filiale que tu nous donnes de vivre.
Tu incarnes les Béatitudes et tu nous parles de Dieu...
un Dieu bien différent de celui de nos imaginaires.
Jésus, apprends-nous à être heureux
car ce bonheur-là ne peut que se recevoir à condition que l'on s'y engage.
Amen

Intentions libres...

Notre Père...

Lc 6, 17-26 ^[17]Jésus descendit de la montagne avec les douze apôtres et s'arrêta sur un terrain plat. Il y avait là un grand nombre de ses disciples et une grande multitude de gens venus de toute la Judée, de Jérusalem et du littoral de Tyr et de Sidon. ^[18]Ils étaient venus l'entendre et se faire guérir de leurs maladies ; ceux qui étaient tourmentés par des esprits impurs retrouvaient la santé. ^[19]Et toute la foule cherchait à le toucher, parce qu'une force sortait de lui et les guérissait tous.

^[20] Et Jésus, levant les yeux sur ses disciples, déclara : « Heureux, vous les pauvres, car le Royaume de Dieu est à vous. ^[21]Heureux, vous qui avez faim maintenant, car vous serez rassasiés. Heureux, vous qui pleurez maintenant, car vous rirez. ^[22]Heureux êtes-vous quand les hommes vous haïssent et vous excluent, quand ils insultent et rejettent votre nom comme méprisable, à cause du Fils de l'homme. ^[23]Ce jour-là, réjouissez-vous, tressaillez de joie, car alors votre récompense est grande dans le ciel ; c'est ainsi, en effet, que leurs pères traitaient les prophètes.

^[24]Mais quel malheur pour vous, les riches, car vous avez votre consolation ! ^[25] Quel malheur pour vous qui êtes repus maintenant, car vous aurez faim ! Quel malheur pour vous qui riez maintenant, car vous serez dans le deuil et vous pleurerez ! ^[26] Quel malheur pour vous lorsque tous les hommes disent du bien de vous ! C'est ainsi, en effet, que leurs pères traitaient les faux prophètes. »

1 – Pour goûter la Parole

Jésus a prié toute la nuit sur la montagne et descend dans la plaine avec les douze apôtres qu'il vient de choisir. Son discours inaugural commence par deux séries rigoureusement symétriques de **quatre Béatitudes et quatre malheurs**, adressés directement aux auditeurs, et qui disent humainement ce qui habite le cœur de Dieu : un appel au bonheur ! "Heureux !" Ce mot très fréquent dans l'Ancien Testament sonne comme un compliment. La parole de Jésus ne signifie pas seulement le bonheur du cœur, mais le terme grec, *Makarioi* signifie plutôt : « en avant, en marche ». Car il s'agit bien de se lever, d'entrer dans ce mouvement intérieur auquel Jésus appelle ses auditeurs : se mettre en route à sa suite.

Jésus commence par **la pauvreté**, mais non par la misère. La misère est un mal, tandis que la pauvreté, comme Jésus l'entend, est source de la vraie joie, car elle ouvre le cœur aux richesses du Règne de Dieu. Cette mention du Règne de Dieu dans la première Béatitude montre bien que Jésus ne vise pas seulement la pauvreté matérielle, mais aussi et surtout **l'attitude de ceux que la pauvreté du cœur a libérés et qui ont appris, par elle, à espérer en Dieu seul**. Inversement le riche, pour Jésus, est celui qui n'attend plus rien de Dieu, parce qu'il a refermé les mains sur son avoir et qu'il a mis toute sa "*consolation*" (v. 24) dans une sécurité immédiate. La vraie pauvreté est donc celle qui rend disponible pour le Règne de Dieu, et par rapport à ce Règne de Dieu, elle n'est jamais qu'un moyen.

"*Heureux, vous qui avez faim maintenant*" (v. 21), poursuit Jésus ; non parce que vous avez **faim**, mais parce que Dieu lui-même vous rassasiera. Là encore la pensée de Jésus ne s'arrête pas au pain matériel, car "l'homme ne vit pas seulement de pain" (Lc 4, 4), mais **toute parole qui sort de la bouche de Dieu rassasie**. Jésus sait ce qu'est la faim qui taraude le ventre et qui égare l'esprit, et c'est pourquoi il a nourri cinq mille hommes dans le désert ; mais il veut nous révéler cette nourriture que nous ne connaissons pas : la volonté du Père. Celui, au contraire, qui est « repu maintenant », celui qui a tellement goûté au monde qu'il ne désire plus Dieu, celui-là n'aura plus qu'une faim dévorante quand le monde lui sera ôté.

"*Heureux, vous qui pleurez maintenant*" (v. 21) : telle est la troisième Béatitude. Non pas qu'il faille aimer la souffrance pour elle-même, mais parce que **Dieu lui-même nous réserve sa joie**. Oui, nous rions avec Dieu, et Dieu rira avec nous. Éternellement nous goûterons près de lui la joie des cœurs libres, la joie de ceux qui se savent aimés. Tandis que ceux qui aujourd'hui s'installent dans le rire superficiel, dans l'insouciance ou l'ironie, ne trouveront plus que le vide de leur cœur quand viendront les deuils et la solitude.

Le quatrième bonheur survient **si c'est à cause de notre attachement au Christ que l'épreuve traverse notre existence** et que l'insécurité commence à nous menacer. Être contestés et dénigrés à cause de notre égoïsme ou du mensonge de notre vie, ce n'est pas la béatitude : c'est le salaire de notre péché. Mais si nous sommes méprisés et exclus à cause du choix que nous avons fait de suivre un Seigneur crucifié, alors laissons dire, laissons médire, laissons ironiser. Car Jésus ne nous a pas envoyés pour nous conformer aux modes du monde ni pour changer de vie "*nous laissant secouer et mener à la dérive par tous les courants d'idées*" (Ep 4, 14). Il nous a placés, là où il a voulu, "*pour que nous portions du fruit, et que notre fruit demeure*" (Jn 14, 15).

Jésus insiste : pour comprendre ce qu'est véritablement la réussite ou l'échec, il faut se référer à l'existence des prophètes. Certains ont été applaudis à longueur de vie ; mais ils n'apportaient que leur propre message, et ce message de facilité est mort avec eux (cf. Jr 23). Les vrais prophètes, eux, annonçaient jugement et miséricorde ; ils lisaient les événements à la lumière du dessein de Dieu et appelaient le monde à la conversion. Le monde du refus ne les a pas compris et n'a vu en eux que des gêneurs ; mais Dieu connaît les siens et les a pris dans sa joie. Il n'y a, au fond, qu'une seule béatitude : c'est d'entrer dès maintenant dans ce bonheur de Dieu.

2 – Pour aller plus loin

Les Béatitudes révèlent le mystère du Christ lui-même

Ce que Jésus expose ici comme un programme, n'est pas une morale universelle que tout le monde pourrait comprendre, mais la pure expression de sa mission. Les Béatitudes constituent de manière voilée une biographie intérieure de Jésus. Le premier, il a vécu les Béatitudes et les a accomplies sur la Croix. Lui qui n'a pas d'endroit où reposer sa tête est le vrai pauvre. Il est celui qui a faim et soif de la justice divine, jusqu'à ce que, mourant de soif sur la Croix, il l'ait apportée en ce monde. Il est celui qui pleure sur la souffrance des uns, sur la dureté de cœur des autres. Il est celui qui est persécuté par le monde entier. Sous tous ces rapports, il est le Bienheureux parce qu'il incarne parfaitement le salut pensé par Dieu pour le monde, et le lui procure.

Devenir capable d'être heureux de ce bonheur-là ne peut se trouver qu'en suivant Jésus, en renonçant à soi-même, en prenant sa croix. Aussi seul celui qui a mis le Christ au cœur de sa foi peut-il entendre les béatitudes de l'Apocalypse : "*Heureux les invités au repas des noces de l'Agneau*" (Ap 19, 9).

L'espérance du Royaume

Les Béatitudes constituent des paradoxes : ceux qui, selon les critères de monde, sont considérés comme pauvres et perdus sont en vérité bienheureux et bénis. Les Béatitudes sont des promesses dans lesquelles resplendit la nouvelle image du monde et de l'homme qu'inaugure Jésus, le « renversement des valeurs ». Ce sont des promesses eschatologiques ; mais cette expression ne doit pas être entendue au sens où la joie qu'elles annoncent serait renvoyée dans un avenir infiniment lointain ou exclusivement dans l'au-delà. Si l'homme commence à voir et à vivre à partir de Dieu, s'il marche en compagnie de Jésus, alors il vit selon de nouveaux critères, et quelque chose de ce qui doit venir est déjà présent maintenant.

cf. Benoît XVI, *Jésus de Nazareth*, tome 1 p. 91 à 120